



COVENANT & CONVERSATION



ESSAIS SUR L'ÉTHIQUE

AVEC RAV JONATHAN SACKS זצ"ל



Avec nos remerciements à la **Wohl Legacy**
pour leur généreuse contribution au
projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par
Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Rosenblatt

La violence et le sacré

Tzav

Pourquoi les sacrifices ? Il ne font certes plus partie de la vie juive depuis la destruction du deuxième Temple, il y a presque deux mille ans. Mais s'ils représentent un moyen d'atteindre un but, pourquoi D.ieu a-t-il choisi *ce but* en particulier ? Il s'agit là d'une des questions les plus profondes du judaïsme, et il existe plusieurs réponses. J'aimerais me pencher sur l'une d'entre elles dans cet article, articulée par le penseur juif du quinzième siècle, Rabbi Joseph Albo, dans son ouvrage, le *Sefer HaIkkarim*.

La théorie d'Albo ne débute pas par les sacrifices mais par deux autres questions. La première : pourquoi D.ieu a-t-il permis aux êtres humains de manger de la viande après le Déluge? (Genèse 9:3-5). Au départ, ni les êtres humains ni les animaux n'étaient carnivores. Qu'est-ce qui a fait en sorte que D.ieu change d'avis, si l'on peut s'exprimer ainsi ? La deuxième : qu'est-ce qui n'allait pas dans le premier sacrifice, l'offrande de Caïn "du produit de la terre" (Gen. 4:3-5) ? Le fait que D.ieu ait rejeté cette offrande mena au premier meurtre, lorsque Caïn tua Abel. Qu'est-ce qui était en jeu dans la différence entre les offrandes que Caïn et Abel ont respectivement apportées à D.ieu?

Albo estimait que tuer les animaux pour leur nourriture était foncièrement mauvais. Cela implique d'enlever la vie d'un être doué de sensations pour satisfaire nos besoins. Caïn tenait aussi cela pour vrai. Il pensait qu'il y avait de grandes affinités entre les humains et les animaux. C'est la raison pour laquelle il offrit un sacrifice végétal plutôt qu'animal. Selon Albo, son erreur est qu'il aurait dû apporter des fruits, et non pas des légumes, puisqu'il s'agit de l'aliment non carné le plus élevé. De son côté, Abel croyait qu'il existait une différence qualitative entre les individus et les animaux. D.ieu n'avait-Il pas dit aux premiers humains : "Commandez aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel, à tous les animaux qui se meuvent sur la terre" ? C'est pour cette raison qu'Abel apporta un sacrifice animal.

Lorsque Caïn vit que le sacrifice d'Abel avait été accepté mais pas le sien, il raisonna ainsi : si D.ieu, qui nous interdit de tuer des animaux pour la nourriture, permet et même préfère tuer un animal pour le consacrer en sacrifice ; et si, tel que Caïn le croyait, il n'existe aucune différence entre les êtres humains et les animaux, j'offrirai donc l'être le plus élevé en sacrifice, mon frère Abel. Rabbi Albo affirme que selon cette logique, *Caïn a tué Abel en tant que sacrifice humain*.

C'est la raison pour laquelle D.ieu permit de manger de la viande après le Déluge. Avant le Déluge, le monde était "rempli de violence". Peut-être que la violence fait partie intégrante de la nature humaine. Si l'humanité avait la permission d'exister, D.ieu devrait revoir Ses attentes à la baisse. *Que les hommes tuent les animaux plutôt que les êtres humains*, la seule forme de vie qui est non seulement la création de D.ieu mais qui a aussi été créée à Son image. D'où la série de versets qui, sans cela, serait presque incompréhensible, après que Noa'h et sa famille aient regagné la terre ferme :

Noé érigea un autel à l'Éternel ; il prit de tous les quadrupèdes purs, de tous les oiseaux purs, et les offrit en holocauste sur l'autel. L'Éternel aspira la délectable odeur, et il dit en lui-même : "Désormais, Je ne maudirai plus la terre à cause de l'homme, car les conceptions du cœur de l'homme sont mauvaises dès son enfance..."

Dieu bénit Noé et ses fils, en leur disant...

Tout ce qui se meut, tout ce qui vit, servira à votre nourriture ; de même que les végétaux, je vous livre tout.

Toutefois encore, votre sang, qui fait votre vie, j'en demanderai compte : je le redemanderai à tout animal et à l'homme lui-même, si l'homme frappe son frère, je redemanderai la vie de l'homme. (Gen. 8:20-9:6)

Pour Albo, la logique du passage est claire. Noa'h offre un sacrifice animal en guise de remerciement pour avoir survécu au Déluge. D.ieu réalise que les êtres humains ont besoin de ce moyen pour s'exprimer. Ils sont généralement prédisposés à la violence ("les conceptions du cœur de l'homme sont mauvaises dès son enfance"). Pour que les sociétés perdurent, les humains doivent pouvoir orienter leur violence vers des animaux, sous la forme de nourriture ou de sacrifices. La frontière infranchissable à établir est entre l'humain et le non-humain. La permission de tuer des animaux est accompagnée d'une interdiction absolue de tuer des êtres humains, "car D.ieu a créé l'humanité à Son image".

Ce n'est pas que D.ieu approuve que l'on tue des animaux, que ce soit pour des sacrifices ou pour de la nourriture, mais le fait de l'interdire aux êtres humains, compte tenu de leur prédisposition génétique à faire couler le sang, est une utopie. Cela n'est pas pour maintenant, mais pour la fin des temps. En attendant, la solution la moins mauvaise est de laisser les gens tuer les animaux plutôt que d'assassiner des êtres humains. Les sacrifices animaux sont une concession faite à la nature humaine¹. *Les sacrifices représentent un substitut pour la violence dirigée contre l'humanité.*

L'intellectuel contemporain qui redonna le plus de vie à cette compréhension des choses est le docteur en anthropologie philosophique et critique littéraire franco-américain René Girard, dans des livres comme *Violence and the Sacred*, *The Scapegoat*, et *Things Hidden Since the Foundation of the World*. Selon lui, le dénominateur commun des sacrifices est :

...la violence interne - ce sont les dissensions, les rivalités, les jalousies, les querelles entre proches que le sacrifice prétend d'abord éliminer. C'est l'harmonie de la communauté qu'il restaure, c'est l'unité sociale qu'il renforce. Tout le reste est dérivé de cela².

La pire forme de violence au sein des sociétés et entre elles est la vengeance, "un processus interminable qui se répète sans fin". Tout comme les paroles d'Hillel lorsqu'il aperçut un crâne humain qui flottait sur l'eau : "C'est parce que tu as noyé qu'on t'a noyé ; et ceux qui t'ont noyé seront à leur tour noyés". (Michna Avot 2:7)

¹ Pour comprendre pourquoi D.ieu ne choisit jamais de changer la nature humaine, Rambam, *Le guide des égarés*, III:32.

² René Girard, *Violence and the Sacred* (Baltimore: Johns Hopkins University Press, 1977), p. 8.

Il n'y a pas de fin naturelle au cycle de représailles et de vengeance. Les Montagues ne cessent de tuer les Capulets et se font tuer à leur tour. Même chose pour les Tattaglias et les Corleones, ainsi que les autres groupes conflictuels dans la fiction et dans l'histoire. Il s'agit d'un cycle destructeur qui a ravagé des communautés entières. Selon Girard, c'est le problème que les rituels religieux avaient pour but de résoudre. L'acte religieux premier, dit-il, est le sacrifice et le premier sacrifice est le bouc émissaire. Si les tribus A et B, qui se sont affrontées, peuvent sacrifier un membre de la tribu C, les deux auront assouvi leur désir de faire couler du sang sans appeler une vengeance, en particulier si la tribu C n'est pas en position de répliquer.

Si la violence est ancrée dans la nature humaine, pourquoi les sacrifices caractérisent-ils les sociétés anciennes plutôt que les sociétés modernes ? Girard affirme qu'il existe un autre moyen beaucoup plus efficace de mettre fin à la vengeance³ :

La vengeance est un cercle vicieux dont les effets sur les sociétés primitives ne peuvent que s'arrêter à des hypothèses. Pour nous, le cercle a été rompu. Nous devons notre bonne étoile à l'une de nos institutions sociales avant tout : notre système judiciaire, qui sert à détourner la menace que fait peser la vengeance. Le système ne vient pas supprimer la vengeance ; il la cantonne plutôt à un acte de représailles, promulgué par une autorité souveraine spécialisée dans ce domaine. Les décisions de justice sont invariablement présentées comme le point final à la vengeance.

Ici, nous n'adhérons pas au propos de Girard. La justice n'est pas une vengeance, le châtement n'est pas une revanche. La revanche est intrinsèquement basée sur une relation entre le "Je-Tu", ou le "Nous-Eux", sur un rapport personnel. Le châtement, lui, est neutre. Il ne s'agit plus des Montagues contre les Capulets ; les deux sont placés sous le jugement impartial de la loi. Pourtant, l'argument substantiel de Girard est exact et essentiel. Le seul antidote efficace contre la violence est l'État de droit.

La théorie de Girard confirme la vision d'Albo. Le sacrifice, tout comme la consommation de viande, est entré dans le judaïsme en tant que substitut à la violence. Cela nous aide également à comprendre l'idée profonde des prophètes selon laquelle les sacrifices ne sont pas une fin en soi, mais font partie intégrante du projet de la Torah de créer un monde purgé de ce cycle interminable de vengeance. L'autre partie essentielle du programme toraïque est un monde dirigé par la justice, et il s'agit là du plus grand désir de D.ieu. Ce fut Sa première directive à Avraham, rappelons-le, "qu'il prescrive à ses fils et à sa maison après lui d'observer la voie de l'Éternel, en pratiquant la vertu et la justice; afin que l'Éternel accomplisse sur Abraham ce qu'il a déclaré à son égard." (Genèse 18:19)

Avons-nous dépassé ce stade de l'histoire de l'humanité où les sacrifices animaux avaient une raison d'être ? La justice est-elle devenue une réalité assez puissante pour que nous n'ayons plus besoin des rituels religieux pour dévier la violence entre les êtres humains ? Malheureusement, la réponse est non. L'effondrement de l'Union soviétique, la chute du mur de Berlin et la fin de la guerre froide ont mené certains intellectuels à croire que nous avons atteint la "fin de l'histoire". Il n'y aurait plus de guerres idéologiques. Le monde se tournerait plutôt vers l'économie de marché et la démocratie libérale⁴.

La réalité fut radicalement différente. Il y eut des vagues de conflits et de violence ethnique en Bosnie, au Kosovo, en Tchétchénie et au Rwanda, suivies par des conflits encore plus sanguinaires à travers le Moyen-Orient, l'Afrique subsaharienne et certaines régions d'Asie. Dans son livre *The Warrior's Honour*, Michael Ignatieff a proposé une explication sur la survenance de ces conflits :

³ Ibid., p. 15.

⁴ Francis Fukuyama, *The End of History and the Last Man* (New York: Free Press, 1992).

L'obstacle moral principal dans le processus de réconciliation est le désir de revanche. Aujourd'hui, la vengeance est communément perçue comme une émotion basse et indigne, et puisqu'elle est perçue de la sorte, son emprise morale sur les gens est rarement comprise. Mais, d'un point de vue moral, la vengeance est un désir de fidélité envers les morts, d'honorer leur mémoire en défendant la cause là où ils l'avaient laissée. La vengeance entretient la fidélité entre les générations...

Ce cycle de récrimination intergénérationnelle n'a aucune fin logique... Mais c'est cette impossibilité de vengeance entre les générations qui enferme les communautés dans cette compulsion de répéter les mêmes actions...

La réconciliation n'a aucune chance de vaincre la vengeance, à moins qu'elle ne respecte les émotions qui entretiennent la vengeance, qu'elle ne remplace le respect engendré par la vengeance par les rituels dans lesquels des communautés en guerre apprennent à pleurer leurs défunts ensemble⁵.

Bien loin de s'adresser à une génération passée et oubliée, les lois du sacrifice nous enseignent trois éléments importants, aussi importants à l'époque que de nos jours.

D'abord, la violence fait toujours partie de la nature humaine, et n'est jamais aussi dangereuse que lorsqu'elle est combinée à une dynamique de vengeance.

Ensuite, plutôt que de nier son existence, nous devons trouver des moyens de la rediriger afin qu'elle ne réclame plus des sacrifices humains.

Troisièmement, la seule vraie alternative aux sacrifices, qu'ils soient animaux ou humains, est celle qui a été proposée il y a des milliers d'années par les prophètes d'Israël, en particulier Amos:

Faites-moi grâce du bruit de vos cantiques,
que je n'entende plus le son de vos luths !
Mais que le bon droit jaillisse comme l'eau,
la justice comme un torrent qui ne tarit point ! (Amos 5:23-24)



QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Après avoir lu cet essai, croyez-vous que le végétarisme est une valeur juive ?
2. Après avoir lu cet essai, diriez-vous que le pacifisme, la croyance que toute violence est injustifiée, est une valeur juive ?
3. Le culte sacrificiel est-il toujours pertinent aujourd'hui ? Sinon, comporte-t-il un message actuel pour nos générations ?



www.RabbiSacks.org     @RabbiSacks

The Rabbi Sacks Legacy Trust, PO Box 72007, London, NW6 6RW • +44 (0)20 7286 6391 • info@rabbisacks.org

© Rabbi Sacks • All rights reserved

⁵ Michael Ignatieff, *The Warrior's Honor : Ethnic War and the Modern Conscience* (Toronto: Penguin, 2006), 188-190.